

Christine Berrou

Écrire un one man show et monter sur scène

© Groupe Eyrolles, 2012
ISBN : 978-2-212-55303-1

EYROLLES



Introduction, salutations et comment lire ce livre

Je sais, on n'a jamais très envie de lire une introduction. Mais la mienne contient des informations essentielles et peut-être même le secret de l'immortalité (peut-être).

Tout d'abord, merci de vous être procuré ce livre et bienvenue dedans. Si vous l'avez acheté, sachez que grâce à vous, j'ai gagné deux euros, on peut donc dire que je vous dois un café. Mais en attendant, l'ouvrage est entre vos mains et si vous lisez ces mots, c'est que soit :

- vous êtes chez un ami, vous y ennuyez et feuillotez ce qui traîne ;
- vous êtes chez le libraire, cherchez une lecture pour les vacances et, voyant que je ne suis pas un roman ou un manuel de feng shui, allez me reposer dans deux secondes ;
- vous avez en vous une vocation vive et dévorante : celle de devenir humoriste.

J'aime tous les lecteurs potentiels mais si vous voulez écrire de l'humour, faire rire de façon plus efficace dans votre vie de tous les jours ou carrément prendre le chemin si tentant du comique professionnel, c'est mieux. Nous avons des choses à nous dire, la suite vous intéressera. Je n'aurai peut-être pas le secret de l'immortalité (oui, j'ai un peu menti), mais j'en ai bien d'autres, promis.

Alors voilà : on a tous besoin de rire. D'ailleurs, n'avez-vous jamais entendu cette citation de Chamfort : « La plus perdue de toutes les journées est celle où l'on n'a pas ri » ? Rire, c'est dédramatiser, ne pas

se prendre au sérieux, prendre du recul, de la hauteur, et c'est surtout incroyablement agréable !

Si rire est facile, faire rire est un peu plus technique. C'est un art, je dirais même de l'artisanat. Les Canadiens l'ont bien compris et il existe au Québec, depuis 1988, l'École nationale de l'humour qui, comme son nom l'indique, offre une formation complète des métiers du rire. Chez eux, c'est une véritable institution. En France, à plus petite échelle, vous trouverez dans le IX^e arrondissement de Paris l'École du one man show née en 1999, entre autres ateliers qui se forment ici et là. Et s'il y a bien également des écoles de cirque formant au beau et très spécifique métier de clown, on ne peut pas dire que notre pays soit très en avance sur l'enseignement des métiers de l'humour pour l'instant. Pourquoi ? Parce que l'on raccorde souvent la discipline au théâtre et à la comédie en général quand l'humour devrait être une spécialité à part entière, et l'humoriste un spécialiste.

Car il ne s'agit pas seulement de jouer l'humour, il faut aussi l'écrire ! En effet, l'humoriste, comme on l'entendra ici au sens large, est un homme de scène mais aussi un auteur. Attention, loin de moi l'idée de vous mettre dans une case. Le one man show que vous vous apprêtez à créer ne vous éloignera pas du métier de comédien. Mais dans le grand orchestre des arts de la scène, le one man show est un instrument à part entière qui s'enseigne avec ses propres règles.

Lorsque vous allez voir une pièce, un film, ou que vous lisez un livre, tranquillement assis dans votre siège, vous vous préparez, gentiment passif, à ressentir une palette d'émotions diverses et variées : peur, tristesse, étonnement, amusement, émoi, etc. Lorsque vous allez voir un one man show, ne nous leurrions pas, entre autres émotions qui passeront par là par hasard, ce que vous voulez avant tout, c'est rire ! Placez-vous maintenant sur la scène, vous êtes humoriste et il vous faut aller chercher ce précieux et impalpable trésor. Le résultat vous parviendra à l'oreille immédiatement, ça paiera cash : ça rira ou ça ne rira pas. Car, à moins que toute votre famille sur trois générations soit présente, il est rare qu'un public lambda rie pour faire plaisir à l'humoriste. Bien sûr, vous pourrez me répondre : « Oui, mais il y a

le petit rire, le rire franc ou encore le sourire épanoui. Un spectateur est-il toujours aussi expressif dans sa façon d'exprimer son amusement ? » Eh bien, dans cet ouvrage, nous dirons que oui : nous voulons faire rire et nous voulons faire rire beaucoup.

Mais alors, comment nous y prendrons-nous ? Humoriste fait partie de ces rares métiers qui s'apprennent encore sur le tas. On s'y lance par vocation et l'on forge soi-même ses connaissances au gré des scènes. Ainsi, un jeune humoriste a souvent l'impression de tâtonner, en se posant incessamment la même question : « Est-ce que c'est drôle ? » Seule la confrontation avec un public peut y apporter une réponse concrète et cette part du travail, le « test », est souvent, sachez-le, la plus difficile. Rappelez-vous, ça paye cash : ça rit ou ça ne rit pas. Ce livre a pour but, entre autres, de vous préparer à cette étape.

Comment lire ce livre ?

Cette méthodologie vous donnera des repères pour avancer et réussir plus facilement vos premières scènes. Elle se divise en trois parties :

- Une partie théorique de définitions et d'apprivoisement de votre potentiel comique. Je me suis appliquée à définir tous les styles d'humour parce que ça faisait plaisir à mon éditeur mais vous n'êtes pas obligé de lire cela tout de suite, attendez d'en avoir envie. Traînez d'abord dans les paragraphes qui parlent de vous, de votre style et de votre univers.
- Il y a ensuite l'importante partie technique. Vous découvrirez ma grammaire de l'humour, ce que j'ai appelé les « ficelles », le noyau dur de ce livre. Étrangement, de grammaire de l'humour, il n'en existait à ce jour aucune sur papier alors que, paradoxalement, il en existe une dans les faits. C'est ce que j'ai noté tout bêtement en recoupant pendant plusieurs années les sketches (spectacles, comédies, sitcoms, blagues de mon oncle, etc.) que je voyais, en conversant avec les humoristes que j'avais le plaisir de rencontrer, en écrivant et en jouant. En effet, il existe des rouages, des syntaxes, des rythmiques, des procédés récurrents

destinés à provoquer le rire. J'ai mis mes mots dessus et j'ai tâché d'être la plus claire possible pour que vous aussi, qui débutez (ou pas), ayez des bases techniques solides sur lesquelles vous reposer quand vous en aurez assez de tâtonner.

- La dernière partie du livre vous aidera à finaliser le travail accompli, à le mettre en valeur et bien sûr, à monter sur scène !

Un peu partout se trouvent également des exercices d'entraînement et de perfectionnement, signalés par des italiques.

Je vous encourage à lire ce livre en compagnie d'une bonne connexion Internet qui vous permettra d'illustrer en vidéo les exemples dont je vous parlerai.

Enfin, ici et là, vous trouverez les témoignages de gens clés, actifs dans le monde de l'humour dans des secteurs différents, et qui ont accepté de se joindre à moi pour encore mieux vous éclairer.

Voilà, on arrive enfin au bout de cette introduction. Le curieux qui cherchait une lecture pour ses vacances et le gars qui s'ennuyait chez son ami nous ont laissés. Nous sommes enfin seuls, cher lecteur, entrons donc dans le vif du sujet et partons à la recherche de notre trésor : le rire !

Les différents visages du one man show

La scène est par excellence un espace de créativité infinie qui ne devrait souffrir d'aucune limite. Je m'étais fait cette réflexion en allant voir le fabuleux spectacle de Pierre-François Martin-Laval *Spamalot*, qui, inspiré du *Sacré Graal* ! des Monty Python, s'autorisait toutes les folies narratives qu'il est possible de concrétiser dans un théâtre. Ainsi, les personnages parlaient parfois au nom des comédiens, un livreur de fleurs intervenait de l'extérieur, le chef d'orchestre était lui-même pris à partie dans l'histoire qui se déroulait pourtant au Moyen Âge et Zorro (dont la comédie musicale se jouait à deux rues de là) prétendait s'être trompé de théâtre. Du grand art comique.

Mais ici, dans ce livre, loin des fastes de la grosse production, il s'agit pour vous d'« être juste » seul sur scène. Quelles sont les formes qui s'offrent à vous ? Étudions-les ensemble pour les maîtriser et pouvoir, comme Pierre-François Martin-Laval, un jour mieux les bousculer.

Le stand up

Le stand up est une discipline dont les racines s'enfoncent aux États-Unis. Comme le jazz, elle se pratique là-bas dans de petites caves cosy et bondées. À New York, le stand up est une grande tradition, pour ne pas dire un art de vivre.

Cette forme d'humour consiste à faire rire debout (en anglais *stand up*, tout cela est très logique) avec un micro que l'on tient à la main (ce que l'on appelle un « micro-main », que de logique décidément), ce qui voudrait dire symboliquement : « Attention, j'ai quelque chose à vous dire. » Le thème principal ? Sa vie, que l'on raconte au public comme si l'on s'agissait de potes, et surtout comme si l'on inventait ses

propos sur le moment. Il naît alors entre l'artiste et le public une connivence doublée d'une grande interactivité.

Dans le stand up, la part d'improvisation peut être minime ou même factice.



Le stand upper peut poser une question au public tout en sachant d'avance que la réponse sera positive ou négative. Par exemple :

- Il y a des couples dans la salle ? (*réponse positive attendue*)
- Vous avez déjà mangé du crocodile ? (*réponse négative attendue*)

Ensuite, il enchaîne sur votre texte comme si celui-ci découlait de la réponse du public (que vous connaissiez à l'avance). Ce procédé est très connu des magiciens de cabaret, lesquels utilisent des vannes pour faire diversion pendant leur tour. La plus connue étant « Vous vous appelez comment ? Sylvie (Chantal, Jennifer, etc.) ? Ne vous inquiétez pas, ça va revenir à la mode ! »

À l'inverse, d'autres stand uppers, souvent plus expérimentés, vont intentionnellement laisser une large place à l'improvisation. Ils vont alors prévoir un créneau entre deux textes pour parler avec le public, pendant vingt minutes par exemple. Vingt minutes qui seront chargées de vannes, inventées dans l'instant, selon les billes données par les spectateurs : leurs vêtements, leur façon d'être assis, de prendre la main de leur petit(e) ami(e), ou encore de répondre à une question. Le stand upper parisien Kheiron n'hésite pas par exemple à demander carrément au public : « De quoi vous voulez qu'on parle ? » Cette audace a un avantage considérable : le spectacle est différent à chaque fois.

Les stand uppers ont souvent, presque comme les slameurs, un phrasé qui leur est propre, rythmé successivement par des interrogations et des exclamations. C'est une sorte de note narrative très poussée, comme celle que vous utilisez quand vous racontez vos vacances mais en plus marquée : elle a pour but de faire en sorte que le public ait toujours envie d'écouter la suite. Cette technique est moins facile qu'elle n'en a l'air et elle s'apprend à force de pratique.

Le stand up est un « art de punchline ». Ce dernier mot est important pour la suite, sachez le prononcer : en décomposant doucement, cela donne « peune-che-laï-neu » (mais ne le prononcez pas comme ça, sinon ça fait touriste allemand et c'est bizarre). L'art de punchline consiste à aligner une suite de phrases à forte efficacité comique, que l'on appelle en France des « vanes » ou au Québec des *jokes*. On parle alors de *flow* : on dira d'un humoriste qu'il a un *flow* plus ou moins bon, plus ou moins efficace.

Bien sûr, plus la salle est grande, plus il est difficile de créer ce climat intime et chaleureux des caves cosy que j'évoquais plus haut. Ainsi, on voit souvent les grands artistes de stand up jouer dans de très grandes salles et faire semblant. Jamel Debbouze par exemple fait comme s'il s'adressait à des personnes en particulier mais il est évident que dans un zénith de cinq mille personnes, éclairé par des dizaines de projecteurs, il ne peut pas les voir. Et ce n'est pas de la triche de sa part, il n'a pas le choix s'il veut garder ce climat de proximité propre au stand up.

Un film réalisé par Judd Apatow *Funny people*, illustrant les coulisses du stand up à Hollywood, est sorti en 2009.

Ils en sont !

Beaucoup de grands acteurs américains ont creusé les fondations de leur carrière sur le terrain du stand up : Jim Carrey, Mike Meyers, Jerry Seinfeld, Woody Allen, etc.

Brique et broc

La brique rouge (ou marron, c'est selon) est typique de l'architecture new-yorkaise. Valérie Damidot vous le dira : vous voulez donner un aspect new-yorkais à une chambre d'ado ? Mettez des briques rouges et un panier de basket ! Ainsi, la brique rouge (ou marron, c'est toujours selon) est devenue un symbole pour qui pratique du stand up : c'est un petit morceau du berceau new-yorkais.

Le sketch

C'est un mot extrêmement courant dans la langue française, tout le monde l'utilise. Quand on parle d'un humoriste, on parle automatiquement de ses sketches. Vous verrez même des stand uppers parler de leur sketch alors que leur travail s'apparente à tout autre chose, nous venons de le voir. Mais alors de quoi s'agit-il exactement ?

Effectivement, le mot « sketch » a deux définitions :

- On appellera « sketch » tout travail scénique et humoristique plutôt court, comportant un ou plusieurs personnages. Il peut être télévisé, radiophonique ou encore improvisé. On dira même parfois d'un fait ou d'un événement de la vie courante qui serait sorti de l'ordinaire : « C'était un sketch ! » On s'en sert aussi d'unité de mesure dans le petit monde magique des humoristes. Ainsi, un organisateur de spectacles pourra vous demander tant de sketches de tant de minutes pour une prestation. Ne lui répondez pas alors « je ne fais pas de sketches, je fais du stand up » car il ne s'agira pas de cela : un sketch est une tranche de one man show, de quelle que nature qu'il soit. Un magicien parle lui de numéro et un chanteur de morceau.
- Et il y a le sketch, la spécialité scénique. Un humoriste pourra vous dire : « Je fais plutôt du sketch. » Ce sera là une opposition au stand up, inutile donc de lui répondre : « Tout le monde fait du sketch, c'est une unité de mesure ! » Car c'est en fait également une forme donnée à un texte humoristique avec des codes précis que nous allons maintenant voir ensemble.

Dites-vous que le sketch pur est le contraire du stand up pur : il ne laisse *aucune* place à l'improvisation, il ne tient pas compte du public (voir paragraphe suivant). Ici, pas de phrasé mais un jeu qui se veut le plus réaliste possible. Pas de *flow* non plus, la rythmique ne reposant pas sur la punchline (même s'il peut y en avoir) mais d'avantage sur une histoire et ses rebondissements.

En fait, pratiquer le sketch, c'est pratiquer du théâtre à forte efficacité comique. Et qui dit théâtre dit quatrième mur. Qu'est-ce ? On parle

au théâtre de « quatrième mur » pour signifier que le personnage ne voit pas le public, ce mur étant imaginé entre les spectateurs et lui. On ne crée alors aucune interactivité.

Mais vous ne faites pas ici du théâtre, vous faites du one man show ! Vous n'avez donc pas de décor (dans le sens gros décor bien lourd et bien coûteux) et pas d'interlocuteur. Tout cela, il va falloir l'imaginer et le faire imaginer. Comment ? En faisant savoir où vous êtes, à qui vous parlez et ce qu'un interlocuteur imaginaire vous dit en répétant ses propos.



Muriel Robin a la particularité d'aimer s'entourer d'une multitude de personnages imaginaires (voir « L'addition » et « La réunion de chantier »). Voyez comment elle segmente, comment sa façon de s'adresser à untel ou untel n'est pas la même, comment elle reprend les phrases des autres pour vous les faire connaître sans que cela ne soit bizarre dans le dialogue. Car en réalité, dans la vraie vie, sauf problème d'ouïe, il est rare de répéter systématiquement les propos d'un interlocuteur.

L'efficacité d'un sketch tient beaucoup dans cette « mise en ambiance » tant au niveau des décors que des personnages imaginaires. Dites-vous que le spectateur doit revoir le décor et les autres personnages que vous lui avez fait créer dans son imaginaire quand il pense à votre sketch en rentrant chez lui. Quand vous pensez au sketch du « Scrabble » par exemple, ne voyez-vous que Pierre Palmade assis seul à une table ?

Le sketch up

La principale différence entre le sketch et le stand up réside donc dans le fait que le sketch comporte une situation imaginaire composée de gens imaginaires et d'un décor imaginaire. Le stand up, quant à lui, est une discipline minimaliste pratiquée par une personne qui ne joue aucun autre personnage que lui-même et s'adresse au public. Toutefois, ce « lui-même » est souvent caricaturé.

Petit historique des deux genres : même si Maurice Chevalier et tant d'autres avaient frayé la voie bien plus tôt, l'aura du sketch tel qu'on

le connaît aujourd'hui date des années 1980, période à laquelle ont éclos de grands virtuoses de l'humour tels que Pierre Palmade, Muriel Robin, Dany Boon, etc. Un âge d'or ? Peut-être. Car, même si le sketch ne date pas d'hier, vous auriez moins de difficulté à m'en citer cinq des années 1980 que cinq des années 1970. La télévision n'y est sans doute pas pour rien et les sketches sont ainsi devenus des œuvres à part entière, témoins d'une génération, un peu comme des tubes musicaux. Mais figurez-vous que le stand up connaissait aussi en parallèle un succès certain sans que l'on ait su faire la différence entre les deux formes d'humour et encore moins y mettre d'autres mots que « sketch ». Et si Pierre Desproges ou Coluche faisaient déjà du stand up ?

Évidemment, entre l'un et l'autre, dans les faits, les choses ne sont pas aussi tranchées. S'il existe des spectacles uniquement composés de sketches et d'autres uniquement composés de stand up, la plupart d'entre eux mélangent largement ces deux formes d'humour. C'est le « sketch up ».

Car entre les deux disciplines, il existe un dégradé infini de formes : un stand upper peut faire intervenir un personnage imaginaire, un sketch peut parfois laisser une part d'interactivité avec le public. Il devient très courant, en France et ailleurs, de voir des humoristes introduire une vanne en mode stand up (c'est-à-dire en s'adressant au public) et de l'illustrer en un mini sketch (en s'adressant à un personnage imaginaire dans un décor imaginaire).



(mode stand up) Faut dire que maintenant en amour on s'engage de moins en moins et c'est très facile de plaquer quelqu'un. Vous imaginez si c'était aussi simple de plaquer ses propres enfants ?

(illustration en mode sketch, on s'adresse à un personnage imaginaire) Écoute Théo, je crois qu'on a beaucoup changé tous les deux et je retrouve plus la magie du premier jour quand je te baladais en poussette. Écoute, on a fait un beau bout de chemin ensemble et je crois qu'il est temps pour nous de faire un break. Une récré si tu préfères. En plus je sais très bien que tu as une maîtresse, je te propose donc de la rejoindre.

(*retour en mode stand up*) Non, on ne peut pas dire ça à un enfant ! Et c'est très dommage...

Il arrive que, comme en stand up, un sketch laisse une part de « fausse improvisation » : on pose une question au public sachant très bien ce qu'il va répondre et on lance une répartie bien cinglante (travaillée à l'avance) comme si on venait d'en avoir l'idée.



Dans son sketch sur la violence à l'école, Anne Roumanoff demande au public de lui citer des projectiles dangereux afin de les classer dans la catégorie XX^e siècle (pas dangereux) ou XXI^e siècle (dangereux). Fatalement, toutes les fournitures y passent : trousse, gomme, crayon. Jusqu'au compas, lâché au hasard par un membre du public (réponse forcément prévisible). Anne Roumanoff a alors cette réplique préparée à l'avance : « Alors le compas, on nous pose souvent la question. En fait, ça dépend s'il est ouvert ou fermé. » Ça passe pour de l'improvisation, puisque c'est une réponse spontanée à un spectateur, mais cela n'en est pas ! Et si vraiment personne ne cite le compas, rien n'empêche l'humoriste de faire la vanne quand même en introduisant elle-même le sujet : « Personne ne parle du compas et pourtant, c'est important parce que... »

En fait, on peut très bien basculer entre le sketch et le stand up, le public sait ce que vous faites, il comprend inconsciemment ce code. Ainsi, il n'y a pas de choix définitif, tout dépend de ce qui sert au mieux votre propos. Que ce soit en sketch ou en stand up, je proposerai les mêmes techniques d'écriture. Nous les verrons un peu plus loin.

Le seul en scène

Si vous souhaitez mélanger dans votre spectacle comique et poésie, teinter votre humour d'une petite touche de lyrisme, rien ne vous empêche de faire le choix de ce que l'on appelle le « seul en scène ». C'est la traduction presque littérale de *one man show* mais la définition en est légèrement différente. En effet, on appelle « seul en scène » un spectacle où n'intervient qu'un seul comédien et dont l'aspect comique ne sera pas le but premier. Il en est même où ce n'est pas le

Les différents visages du one man show

La scène est par excellence un espace de créativité infinie qui ne devrait souffrir d'aucune limite. Je m'étais fait cette réflexion en allant voir le fabuleux spectacle de Pierre-François Martin-Laval *Spamalot*, qui, inspiré du *Sacré Graal* ! des Monty Python, s'autorisait toutes les folies narratives qu'il est possible de concrétiser dans un théâtre. Ainsi, les personnages parlaient parfois au nom des comédiens, un livreur de fleurs intervenait de l'extérieur, le chef d'orchestre était lui-même pris à partie dans l'histoire qui se déroulait pourtant au Moyen Âge et Zorro (dont la comédie musicale se jouait à deux rues de là) prétendait s'être trompé de théâtre. Du grand art comique.

Mais ici, dans ce livre, loin des fastes de la grosse production, il s'agit pour vous d'« être juste » seul sur scène. Quelles sont les formes qui s'offrent à vous ? Étudions-les ensemble pour les maîtriser et pouvoir, comme Pierre-François Martin-Laval, un jour mieux les bousculer.

Le stand up

Le stand up est une discipline dont les racines s'enfoncent aux États-Unis. Comme le jazz, elle se pratique là-bas dans de petites caves cosy et bondées. À New York, le stand up est une grande tradition, pour ne pas dire un art de vivre.

Cette forme d'humour consiste à faire rire debout (en anglais *stand up*, tout cela est très logique) avec un micro que l'on tient à la main (ce que l'on appelle un « micro-main », que de logique décidément), ce qui voudrait dire symboliquement : « Attention, j'ai quelque chose à vous dire. » Le thème principal ? Sa vie, que l'on raconte au public comme si l'on s'agissait de potes, et surtout comme si l'on inventait ses

propos sur le moment. Il naît alors entre l'artiste et le public une connivence doublée d'une grande interactivité.

Dans le stand up, la part d'improvisation peut être minime ou même factice.



Le stand upper peut poser une question au public tout en sachant d'avance que la réponse sera positive ou négative. Par exemple :

- Il y a des couples dans la salle ? (*réponse positive attendue*)
- Vous avez déjà mangé du crocodile ? (*réponse négative attendue*)

Ensuite, il enchaîne sur votre texte comme si celui-ci découlait de la réponse du public (que vous connaissiez à l'avance). Ce procédé est très connu des magiciens de cabaret, lesquels utilisent des vannes pour faire diversion pendant leur tour. La plus connue étant « Vous vous appelez comment ? Sylvie (Chantal, Jennifer, etc.) ? Ne vous inquiétez pas, ça va revenir à la mode ! »

À l'inverse, d'autres stand uppers, souvent plus expérimentés, vont intentionnellement laisser une large place à l'improvisation. Ils vont alors prévoir un créneau entre deux textes pour parler avec le public, pendant vingt minutes par exemple. Vingt minutes qui seront chargées de vannes, inventées dans l'instant, selon les billes données par les spectateurs : leurs vêtements, leur façon d'être assis, de prendre la main de leur petit(e) ami(e), ou encore de répondre à une question. Le stand upper parisien Kheiron n'hésite pas par exemple à demander carrément au public : « De quoi vous voulez qu'on parle ? » Cette audace a un avantage considérable : le spectacle est différent à chaque fois.

Les stand uppers ont souvent, presque comme les slameurs, un phrasé qui leur est propre, rythmé successivement par des interrogations et des exclamations. C'est une sorte de note narrative très poussée, comme celle que vous utilisez quand vous racontez vos vacances mais en plus marquée : elle a pour but de faire en sorte que le public ait toujours envie d'écouter la suite. Cette technique est moins facile qu'elle n'en a l'air et elle s'apprend à force de pratique.

Le stand up est un « art de punchline ». Ce dernier mot est important pour la suite, sachez le prononcer : en décomposant doucement, cela donne « peune-che-laï-neu » (mais ne le prononcez pas comme ça, sinon ça fait touriste allemand et c'est bizarre). L'art de punchline consiste à aligner une suite de phrases à forte efficacité comique, que l'on appelle en France des « vanes » ou au Québec des *jokes*. On parle alors de *flow* : on dira d'un humoriste qu'il a un *flow* plus ou moins bon, plus ou moins efficace.

Bien sûr, plus la salle est grande, plus il est difficile de créer ce climat intime et chaleureux des caves cosy que j'évoquais plus haut. Ainsi, on voit souvent les grands artistes de stand up jouer dans de très grandes salles et faire semblant. Jamel Debbouze par exemple fait comme s'il s'adressait à des personnes en particulier mais il est évident que dans un zénith de cinq mille personnes, éclairé par des dizaines de projecteurs, il ne peut pas les voir. Et ce n'est pas de la triche de sa part, il n'a pas le choix s'il veut garder ce climat de proximité propre au stand up.

Un film réalisé par Judd Apatow *Funny people*, illustrant les coulisses du stand up à Hollywood, est sorti en 2009.

Ils en sont !

Beaucoup de grands acteurs américains ont creusé les fondations de leur carrière sur le terrain du stand up : Jim Carrey, Mike Meyers, Jerry Seinfeld, Woody Allen, etc.

Brique et broc

La brique rouge (ou marron, c'est selon) est typique de l'architecture new-yorkaise. Valérie Damidot vous le dira : vous voulez donner un aspect new-yorkais à une chambre d'ado ? Mettez des briques rouges et un panier de basket ! Ainsi, la brique rouge (ou marron, c'est toujours selon) est devenue un symbole pour qui pratique du stand up : c'est un petit morceau du berceau new-yorkais.

Le sketch

C'est un mot extrêmement courant dans la langue française, tout le monde l'utilise. Quand on parle d'un humoriste, on parle automatiquement de ses sketches. Vous verrez même des stand uppers parler de leur sketch alors que leur travail s'apparente à tout autre chose, nous venons de le voir. Mais alors de quoi s'agit-il exactement ?

Effectivement, le mot « sketch » a deux définitions :

- On appellera « sketch » tout travail scénique et humoristique plutôt court, comportant un ou plusieurs personnages. Il peut être télévisé, radiophonique ou encore improvisé. On dira même parfois d'un fait ou d'un événement de la vie courante qui serait sorti de l'ordinaire : « C'était un sketch ! » On s'en sert aussi d'unité de mesure dans le petit monde magique des humoristes. Ainsi, un organisateur de spectacles pourra vous demander tant de sketches de tant de minutes pour une prestation. Ne lui répondez pas alors « je ne fais pas de sketches, je fais du stand up » car il ne s'agira pas de cela : un sketch est une tranche de one man show, de quelle que nature qu'il soit. Un magicien parle lui de numéro et un chanteur de morceau.
- Et il y a le sketch, la spécialité scénique. Un humoriste pourra vous dire : « Je fais plutôt du sketch. » Ce sera là une opposition au stand up, inutile donc de lui répondre : « Tout le monde fait du sketch, c'est une unité de mesure ! » Car c'est en fait également une forme donnée à un texte humoristique avec des codes précis que nous allons maintenant voir ensemble.

Dites-vous que le sketch pur est le contraire du stand up pur : il ne laisse *aucune* place à l'improvisation, il ne tient pas compte du public (voir paragraphe suivant). Ici, pas de phrasé mais un jeu qui se veut le plus réaliste possible. Pas de *flow* non plus, la rythmique ne reposant pas sur la punchline (même s'il peut y en avoir) mais d'avantage sur une histoire et ses rebondissements.

En fait, pratiquer le sketch, c'est pratiquer du théâtre à forte efficacité comique. Et qui dit théâtre dit quatrième mur. Qu'est-ce ? On parle

au théâtre de « quatrième mur » pour signifier que le personnage ne voit pas le public, ce mur étant imaginé entre les spectateurs et lui. On ne crée alors aucune interactivité.

Mais vous ne faites pas ici du théâtre, vous faites du one man show ! Vous n'avez donc pas de décor (dans le sens gros décor bien lourd et bien coûteux) et pas d'interlocuteur. Tout cela, il va falloir l'imaginer et le faire imaginer. Comment ? En faisant savoir où vous êtes, à qui vous parlez et ce qu'un interlocuteur imaginaire vous dit en répétant ses propos.



Muriel Robin a la particularité d'aimer s'entourer d'une multitude de personnages imaginaires (voir « L'addition » et « La réunion de chantier »). Voyez comment elle segmente, comment sa façon de s'adresser à untel ou untel n'est pas la même, comment elle reprend les phrases des autres pour vous les faire connaître sans que cela ne soit bizarre dans le dialogue. Car en réalité, dans la vraie vie, sauf problème d'ouïe, il est rare de répéter systématiquement les propos d'un interlocuteur.

L'efficacité d'un sketch tient beaucoup dans cette « mise en ambiance » tant au niveau des décors que des personnages imaginaires. Dites-vous que le spectateur doit revoir le décor et les autres personnages que vous lui avez fait créer dans son imaginaire quand il pense à votre sketch en rentrant chez lui. Quand vous pensez au sketch du « Scrabble » par exemple, ne voyez-vous que Pierre Palmade assis seul à une table ?

Le sketch up

La principale différence entre le sketch et le stand up réside donc dans le fait que le sketch comporte une situation imaginaire composée de gens imaginaires et d'un décor imaginaire. Le stand up, quant à lui, est une discipline minimaliste pratiquée par une personne qui ne joue aucun autre personnage que lui-même et s'adresse au public. Toutefois, ce « lui-même » est souvent caricaturé.

Petit historique des deux genres : même si Maurice Chevalier et tant d'autres avaient frayé la voie bien plus tôt, l'aura du sketch tel qu'on

le connaît aujourd'hui date des années 1980, période à laquelle ont éclos de grands virtuoses de l'humour tels que Pierre Palmade, Muriel Robin, Dany Boon, etc. Un âge d'or ? Peut-être. Car, même si le sketch ne date pas d'hier, vous auriez moins de difficulté à m'en citer cinq des années 1980 que cinq des années 1970. La télévision n'y est sans doute pas pour rien et les sketches sont ainsi devenus des œuvres à part entière, témoins d'une génération, un peu comme des tubes musicaux. Mais figurez-vous que le stand up connaissait aussi en parallèle un succès certain sans que l'on ait su faire la différence entre les deux formes d'humour et encore moins y mettre d'autres mots que « sketch ». Et si Pierre Desproges ou Coluche faisaient déjà du stand up ?

Évidemment, entre l'un et l'autre, dans les faits, les choses ne sont pas aussi tranchées. S'il existe des spectacles uniquement composés de sketches et d'autres uniquement composés de stand up, la plupart d'entre eux mélangent largement ces deux formes d'humour. C'est le « sketch up ».

Car entre les deux disciplines, il existe un dégradé infini de formes : un stand upper peut faire intervenir un personnage imaginaire, un sketch peut parfois laisser une part d'interactivité avec le public. Il devient très courant, en France et ailleurs, de voir des humoristes introduire une vanne en mode stand up (c'est-à-dire en s'adressant au public) et de l'illustrer en un mini sketch (en s'adressant à un personnage imaginaire dans un décor imaginaire).



(mode stand up) Faut dire que maintenant en amour on s'engage de moins en moins et c'est très facile de plaquer quelqu'un. Vous imaginez si c'était aussi simple de plaquer ses propres enfants ?

(illustration en mode sketch, on s'adresse à un personnage imaginaire) Écoute Théo, je crois qu'on a beaucoup changé tous les deux et je retrouve plus la magie du premier jour quand je te baladais en poussette. Écoute, on a fait un beau bout de chemin ensemble et je crois qu'il est temps pour nous de faire un break. Une récré si tu préfères. En plus je sais très bien que tu as une maîtresse, je te propose donc de la rejoindre.

(*retour en mode stand up*) Non, on ne peut pas dire ça à un enfant ! Et c'est très dommage...

Il arrive que, comme en stand up, un sketch laisse une part de « fausse improvisation » : on pose une question au public sachant très bien ce qu'il va répondre et on lance une répartie bien cinglante (travaillée à l'avance) comme si on venait d'en avoir l'idée.



Dans son sketch sur la violence à l'école, Anne Roumanoff demande au public de lui citer des projectiles dangereux afin de les classer dans la catégorie XX^e siècle (pas dangereux) ou XXI^e siècle (dangereux). Fatalement, toutes les fournitures y passent : trousse, gomme, crayon. Jusqu'au compas, lâché au hasard par un membre du public (réponse forcément prévisible). Anne Roumanoff a alors cette réplique préparée à l'avance : « Alors le compas, on nous pose souvent la question. En fait, ça dépend s'il est ouvert ou fermé. » Ça passe pour de l'improvisation, puisque c'est une réponse spontanée à un spectateur, mais cela n'en est pas ! Et si vraiment personne ne cite le compas, rien n'empêche l'humoriste de faire la vanne quand même en introduisant elle-même le sujet : « Personne ne parle du compas et pourtant, c'est important parce que... »

En fait, on peut très bien basculer entre le sketch et le stand up, le public sait ce que vous faites, il comprend inconsciemment ce code. Ainsi, il n'y a pas de choix définitif, tout dépend de ce qui sert au mieux votre propos. Que ce soit en sketch ou en stand up, je proposerai les mêmes techniques d'écriture. Nous les verrons un peu plus loin.

Le seul en scène

Si vous souhaitez mélanger dans votre spectacle comique et poésie, teinter votre humour d'une petite touche de lyrisme, rien ne vous empêche de faire le choix de ce que l'on appelle le « seul en scène ». C'est la traduction presque littérale de *one man show* mais la définition en est légèrement différente. En effet, on appelle « seul en scène » un spectacle où n'intervient qu'un seul comédien et dont l'aspect comique ne sera pas le but premier. Il en est même où ce n'est pas le

but du tout : un seul en scène peut être ainsi complètement dramatique. Pour résumer, un seul en scène est une pièce à un personnage où tout est permis.

Je vous conseille cette forme si faire rire n'est pas votre but unique et si l'amour de la langue vous mène parfois à écrire autre chose que des bonnes blagues. De grands comédiens français pratiquent très régulièrement le seul en scène de façon plus ou moins comique. On peut ainsi citer Fabrice Luchini ou Édouard Baer. De célèbres seuls en scène ont aussi fait date et ont été joués partout dans le monde par différents interprètes, comme par exemple *Les Monologues du vagin*.

but du tout : un seul en scène peut être ainsi complètement dramatique. Pour résumer, un seul en scène est une pièce à un personnage où tout est permis.

Je vous conseille cette forme si faire rire n'est pas votre but unique et si l'amour de la langue vous mène parfois à écrire autre chose que des bonnes blagues. De grands comédiens français pratiquent très régulièrement le seul en scène de façon plus ou moins comique. On peut ainsi citer Fabrice Luchini ou Édouard Baer. De célèbres seuls en scène ont aussi fait date et ont été joués partout dans le monde par différents interprètes, comme par exemple *Les Monologues du vagin*.